

**Philippe Kahn, président de Full Power à Santa Cruz. Il est à l'origine des capteurs qui transmettent des ordres à l'iPhone 3G. C'est un gourou de la Silicon Valley.**



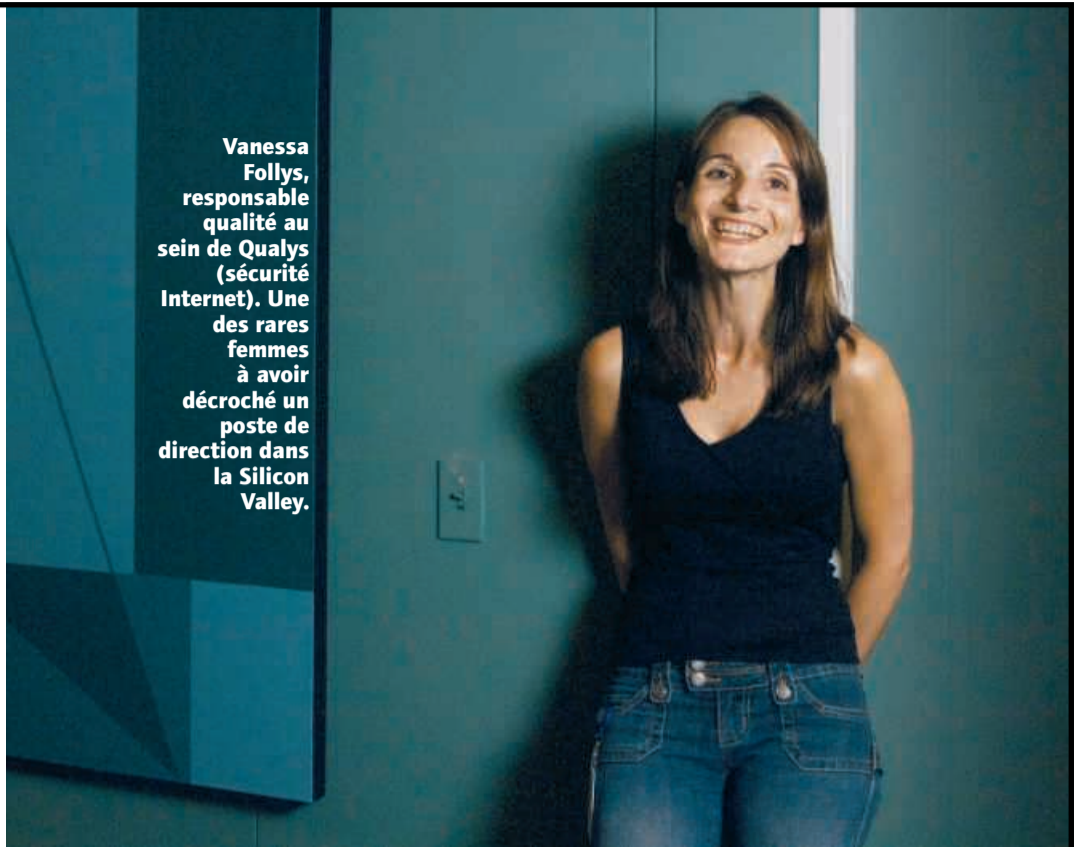
**Christian Pineau a créé, en un quart d'heure, Safe and Secure, start-up spécialisée dans la relation clients basée à Los Gatos.**



**Ale Gicqueau est un chanceux. Ce centralien a gagné sa Green Card à la loterie. Il préside Interfrench, le réseau des Français de la Silicon Valley.**



**Philippe Courtot préside Qualys, une société basée à Redwood City, et qui sécurise Internet. Il estime que le système français ne favorise pas les entrepreneurs.**



**Vanessa Follys, responsable qualité au sein de Qualys (sécurité Internet). Une des rares femmes à avoir décroché un poste de direction dans la Silicon Valley.**



**Palo Alto (Californie)**  
Envoyée spéciale

« Comment dit-on *headset* en français ? » Philippe Kahn cherche des mots qu'il a maintenant oubliés. Il voudrait raconter dans sa langue maternelle Motion X, sa nouvelle innovation. Le fondateur de la start-up Full Power, installée à Santa Cruz au sud de la Silicon Valley, a mis au point des capteurs sensoriels révolutionnaires, implantés dans le nouvel iPhone d'Apple dont le lancement mondial a commencé vendredi. L'iPhone va obéir aux mouvements de son utilisateur comme la Wii de Nintendo. « Un marché énorme s'ouvre à nous car ces capteurs seront implantés dans les téléphones mobiles, les casques audio, les vêtements... » annonce Philippe Kahn, qui est déjà à l'origine de la photo sur mobile.

Imposant dans une chemise bleu tendance hawaïenne, ce quinquagénaire est expatrié aux Etats-Unis depuis 1982. Avec la cession de sa première société, Borland, en 1994, qui lui a rap-

**« Depuis 2001, obtenir un visa est un véritable chemin de croix », témoigne Ale Gicqueau qui a eu de la chance : à peine sorti de Centrale Paris, il a décroché sa carte verte à la loterie !**

porté un milliard de dollars, il aurait pu tranquillement taper la petite balle blanche. « Jouer au golf ne m'intéresse pas. Je travaille sept jours sur sept, parfois jusqu'à 3 heures du matin. C'est un plaisir. Ici, nous imaginons le futur », assure ce mathématicien de formation qui fut professeur à Grenoble et à Nice.

Le patron de Full Power est respecté dans toute la Silicon Valley, cette région mythique de la haute technologie, au sud de la baie de San Francisco. Tout comme Jean-Louis Gassée, ancien d'Apple, ou Eric Benhamou,

# Aventuriers français de la Silicon Valley

**Ingénieurs mais aussi avocats ou publicitaires, ils sont 35.000 installés dans la Mecque technologique de la baie de San Francisco. Ils se sentent plus californiens qu'américains ou... français**

à l'origine du Palm, qui gèrent aujourd'hui des fonds d'investissement, Philippe Kahn est un visionnaire doublé d'un homme d'affaires. Leurs admirateurs les considèrent comme des *serials* entrepreneurs, des entrepreneurs en série capables de revendre chaque nouvelle entreprise pour une fortune. Car ces gourous savent anticiper les ruptures technologiques, comme les krachs boursiers.

Des dirigeants français issus de grands groupes, tels Axa, Bic, Bouygues, PPR, Altran ou Poweo, traversent l'Atlantique pour recevoir leur enseignement. Le Management Institute of Paris (MIP) vient de réaliser, pour la troisième année, une semaine d'immersion avec eux, pour ses élèves d'Executive MBA. La fascination est identique chez la centaine d'étudiants français de l'université voisine de Stanford. Issus de Polytech-

nique ou de Centrale, ils paient plus de 21.000 dollars l'année pour tenter à leur tour leur chance.

Le nombre de Français présents dans la Silicon Valley est estimé entre 35.000 et 40.000. C'est la troisième communauté française des Etats-Unis, après New York et Los Angeles. Beaucoup sont partis après l'explosion de la bulle Internet, en 2001, avant de revenir progressivement. Aujourd'hui, la vallée échappe à la crise des subprimes. Signe des temps, Loïc Le Meur, le chantre des blogs dans l'Hexa-

gone, vient d'implanter à San Francisco. Seeismic, une plateforme de vidéos en ligne.

« Les Californiens sont plutôt francophiles. Nous n'avons pas essuyé de critiques lorsque la

**« Créer ma boîte m'a pris cinq minutes. J'ai protégé le nom de la société en dix minutes. Je n'ai pas déposé de capital et j'ai pu travailler le lendemain ! »**

France a refusé d'entrer en guerre contre l'Irak », se souvient Vanessa Follys, responsable qualité au sein de Qualys, spécialiste de la sécurité Internet basé à Redwood Shores. Considérés comme des matheux hors pair, les Français sont recherchés pour leur savoir-faire dans les réseaux Internet, le Web 2.0 et les mobiles. Ce n'est pas un hasard si Orange a implanté Orange Labs, un centre de recherche & développement, au sud de San Francisco. Soixante-dix chercheurs observent et lancent des innovations afin que le groupe reste branché sur les dernières tendances. Actuellement, Orange Labs scrute le Web social, des sites comme YouTube, Facebook ! et Twitter, centrés sur les échanges d'informations personnelles.

Les Français parviennent aussi au sommet des multinationales américaines du Web. C'est le cas de Patrick Chanezon, « evangelist » chez Google, un poste clé. Ce jeune père de trois enfants, tout sourire, doit convaincre l'opinion publique des bonnes intentions du fameux moteur de recherche. Une cause

qu'il doit défendre au niveau mondial, compte tenu de la spectaculaire montée en puissance du site depuis 1998. D'autres délaissent le high-tech pour des activités en plein essor dans la vallée : les biotech (génétique, médicaments...) et les greentech ou cleantech (énergie solaire, développement durable...). La région a retenu les leçons de la crise de 2001 : plus question de se « limiter » au numérique, trop risqué en cas de retournement économique.

La Silicon Valley reste un paradis pour les aventuriers du business. Les fonds d'investissement y ont misé 2,8 milliards d'euros en 2007. « Créer ma boîte m'a pris cinq minutes. J'ai protégé le nom de la société en dix minutes. Je n'ai pas déposé de capital et j'ai pu travailler le lendemain », annonce Christian Pineau, fondateur de Safe and Secure, société spécialisée dans la relation clients à Los Gatos. Démarrer de zéro reste facile. Des incubateurs de start-up, comme Plug and Play Tech Center à Palo Alto, commercialisent des services complets. Ils louent des bureaux et des salles de réunion, soignent les relations avec les financiers et les médias, ou encore recrutent des collaborateurs à la demande.

Pour autant, la réussite se mérite. Problème numéro un : le visa. « Depuis 2001, l'obtenir est un véritable chemin de croix, témoigne Ale Gicqueau, président du réseau d'expatriés Interfrench. Nous espérons que le

prochain président des Etats-Unis fera évoluer la situation. » Ale Gicqueau a eu de la chance : à peine sorti de Centrale Paris, il a décroché sa carte verte à la loterie ! Aujourd'hui, il réussit dans le domaine pharmaceutique. Mais, comme tous ces Français, il est en compétition avec des concurrents redoutables, venus notamment d'Inde et de Chine. De jeunes cerveaux formés aux meilleures universités. Et rien n'est jamais acquis car beaucoup de contrats d'ingénieurs sont signés « at will », traduisez « à volonté ». Le patron peut licencier en une journée et sans préavis.

Pour réussir, il faut accepter des sacrifices. Chez Qualys, Vanessa Follys ne distingue pas la

**Rien n'est jamais acquis car beaucoup de contrats d'ingénieurs sont signés « at will », traduisez « à volonté ». Le patron peut licencier en une journée et sans préavis.**

semaine du week-end : s'il le faut, elle est à son poste. Toute fine dans son jean, cette jolie célibataire de 34 ans passe ses journées dans un box gris souris, face à deux écrans d'ordinateur : « Je n'ai pas d'horaires et je ne prends que trois semaines de vacances par an. » A force de ténacité, Vanessa s'est hissée à un poste de direction, une rareté aussi dans la Silicon Valley qui expérimente pourtant des relations de travail novatrices. « La Silicon Valley est très dure pour les femmes, observe Christian Pineau. Il faut vraiment une bonne résistance physique. La technologie

reste une affaire d'hommes. » Certains craquent. Des familles peuvent aussi exploser. Divorcé, Christian Pineau ne cache pas que ses deux enfants, de 22 ans et 16 ans, vivent en France. « C'est un choix. Et puis, les écoles francophones sont bondées ici et coûtent cher. Sinon, au fur et à mesure, le style de vie de la Californie s'impose à la maison. » Marc Verdiell, créateur d'Aprius, qui conçoit des serveurs informatiques, confirme : « Au début, on veut retourner en France tous les six mois. Ensuite, on trouve l'Hexagone trop étriqué. Le point de non-retour arrive au bout de six ans. » Ce polytechnicien se sent un être hybride, « ni français ni américain, mais entrepreneur californien ».

Ces Français d'Amérique savent aussi s'épauler. Ils se lancent dans le *networking*, une pratique plutôt récente entre compatriotes. « Travailler en réseau n'était pas très apprécié, confirme Ale Gicqueau. Mais après l'éclatement de la bulle Internet, nous avons relancé Interfrench pour faciliter les échanges. Aujourd'hui, il y a 5.000 adhérents. » Une fois par mois, une soirée réunit vétérans et jeunes ambitieux. Ils sont scientifiques, mais aussi avocats, consultants, publicitaires. Tous cherchent le sésame pour changer d'existence. Oublier un vieux pays qu'ils jugent sans avenir.

Une canette de Coca Diet à la main, Philippe Courtot, fondateur et pdg de Qualys, défend son choix avec vigueur : « Jamais je n'aurais pu réussir en France ! Le système ne favorise pas le créateur d'entreprise. Les Français refusent le changement. Par exemple, si j'embauche un mauvais employé, je ne peux pas le renvoyer... » Pour Philippe Kahn aussi, il n'est plus question de retour : « En France, je manque de place. Dans l'Ouest, je pars loin sans voir personne pendant trois jours. Ma vie est ici. » Il envisage quand même un voyage à Paris, pour sa fille de 11 ans et une visite au Louvre : « Elle apprend le français et lit *Tintin*. Je vais lui montrer notre culture... »

**Marie Nicot**  
Reportage photo  
**Jessica Brandi Lifland/**  
**Polaris pour le JDD**